



CONCOURS DE SCÉNARIO
SUR LA LUTTE CONTRE LES
VIOLENCES
FAITES AUX FEMMES

**OBJECTIF
VÉNUS**

 Amnesty International

Cahier n°3

LES FEMMES DANS LES CONFLITS ARMÉS

BANDE DESSINÉE DE
L'INSTITUT SAINT-LUC
DE SAINT-GILLES

ROMAN PHOTO DE
L'ATHENÉE ROYAL BRACOPS LAMBERT

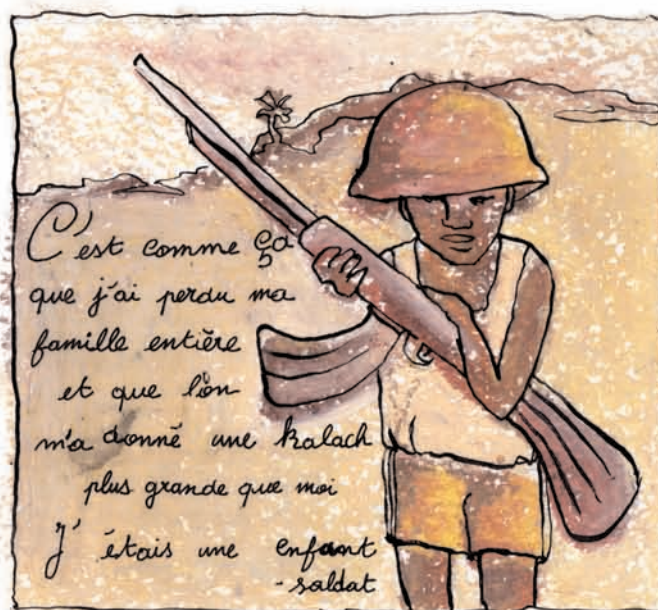
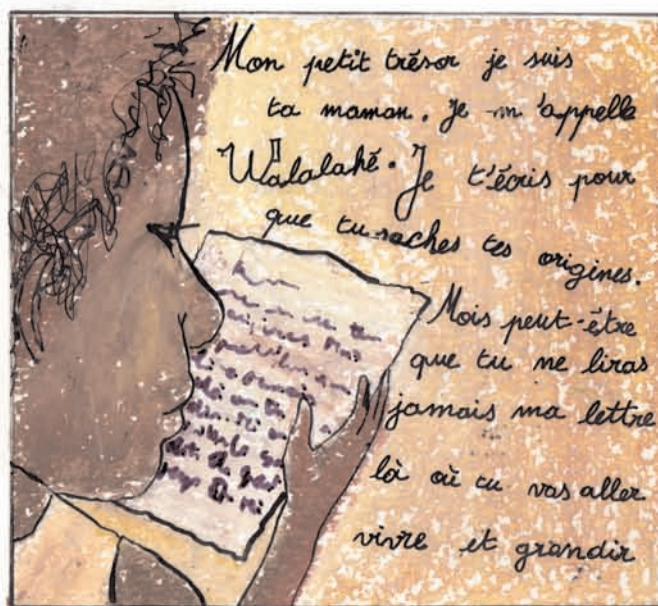
CAHIER PÉDAGOGIQUE PAR LES
AMNESTY INTERNATIONAL



www.objectifvenus.be

Avec le soutien de la Ministre-Présidente de la Communauté française





Ci-dessus : Bande dessinée réalisée par Elisa Loos, Julien Dumont, Alice Moons et la 6^{ème} Arts de l'Image, Institut Saint-Luc

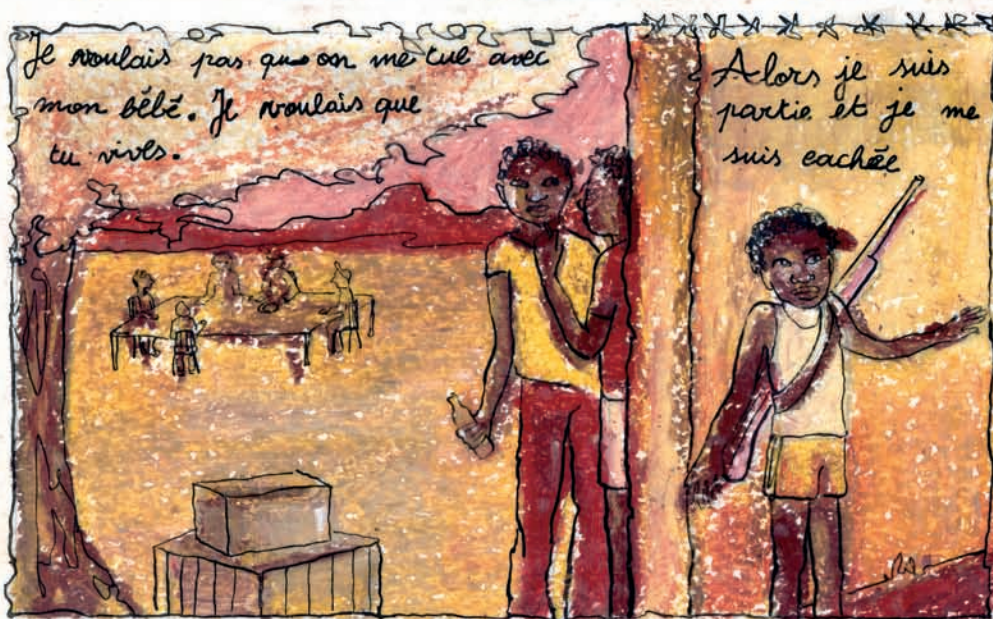
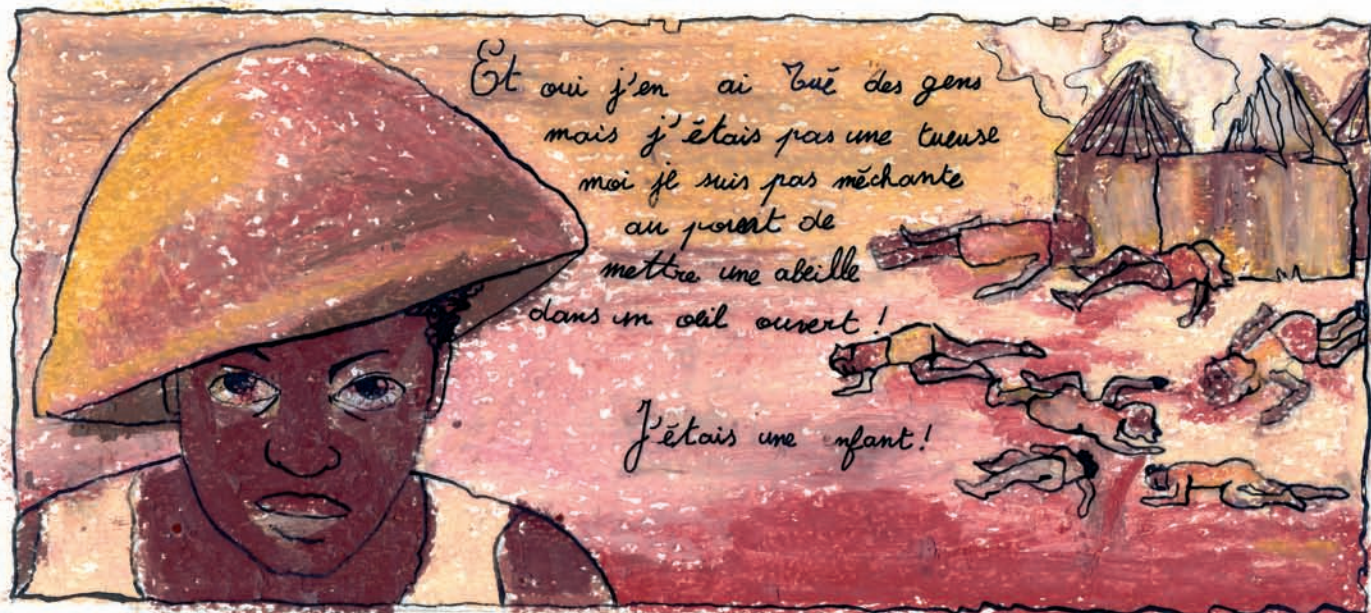


OBJECTIF VÉNUS

LES FEMMES DANS LES CONFLITS ARMÉS

PAGE 2







Aujourd'hui je te confie
à des grands de confiance,
ils vont t'emmener
loin de cette guerre,
loin de ce pays
où il n'y a pas
d'enfance à vivre !

walalake



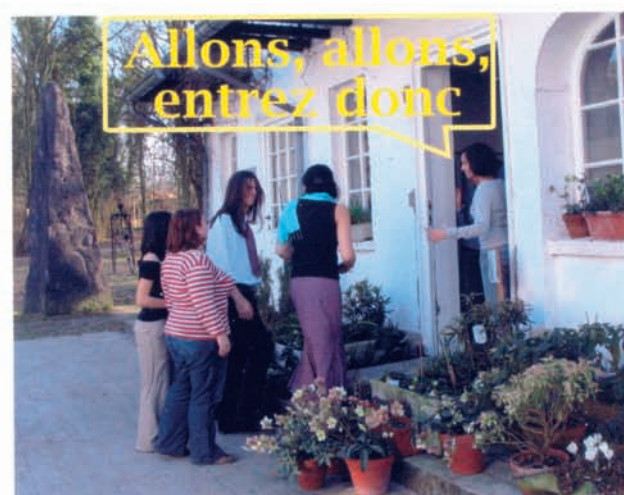
LA BALLADE DE ZIA



Bonjour mes amis! Je me présente: mon nom est « l'Hypo ». C'est ainsi que m'a baptisé mon meilleur ami, Sahel. Notre rencontre date d'il y a bien longtemps. Sahel m'a trouvé dans une ruelle, abandonné et dans un piteux état! Il m'a adopté et depuis nous sommes comme deux frères; il me raconte d'ailleurs tous ses secrets...

Un jour, il m'a confié une bien triste histoire: un événement bouleversant déchira toute sa famille. C'était une terrible période de guerre en Nolandie. La vie était rude mais les habitants gardaient espoir. Celle qui souffrit le plus fut Zia, la sœur de Sahel, que je n'ai jamais connue.

Le drame se produisit le jour de ses fiançailles; toute la famille et amis s'étaient réunis pour l'occasion...



L'ambiance était joyeuse et conviviale...

Rien ne laissait présager que ce jour graverait à jamais dans les mémoires de chacun, un souvenir cauchemardesque...

Ci-dessus : Roman-photo réalisé par le groupe école Amnesty de l' Athenée Royal Bracops Lambert (Bruxelles)



OBJECTIF VÉNUS

LES FEMMES DANS LES CONFLITS ARMÉS

PAGE 6

La famille et les proches sont réunis autour de la table de fête ...





La fête touchant à sa fin, Zia profite du beau temps pour faire une promenade... Sahel, son petit frère vient rejoindre sa grande sœur.



Après l'excitation suite aux préparatifs du futur mariage, la forêt semble bien paisible...

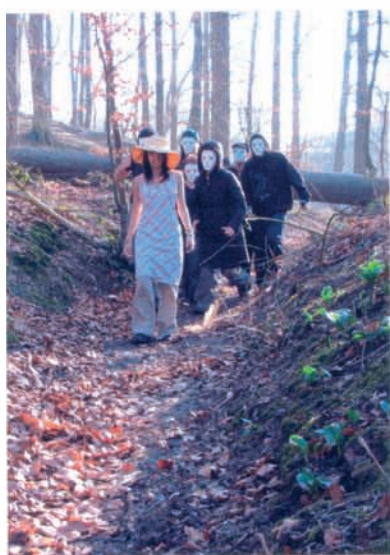


Heureux, ils se dirigent vers le lac...



Joyeusement, ils se promènent au bord du lac. Sahel dit à Zia que lui aussi quand il sera grand, il se mariera, comme sa grande soeur. Zia rit!





Sahel fera plus tard
ce dessin de la scène horrible
à laquelle il a assisté impuissant,
caché derrière un arbre.

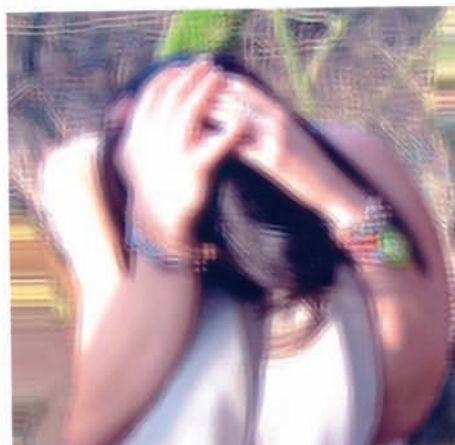




Après le viol, déchirée, terrorisée, elle se sent sale, toute seule et pleure.... Elle sait que désormais tout a changé pour elle.



Ces horribles images lui hantent l'esprit, la torturent....



Elle s'enfuit, affolée....

Elle court à travers la forêt, ne sachant pas où aller....

Humiliée...
Honteuse...



Arrivant devant l'endroit où se déroule la fête....



...elle sait maintenant qu'elle devra faire face à sa famille et à son fiancé,

Désespérée, perdue, elle rentre...



OBJECTIF VÉNUS

LES FEMMES DANS LES **CONFLITS ARMÉS**

PAGE 10



Zia se retrouve face à sa famille et à ses amis.

Difficilement, elle explique ce qui lui est arrivé....

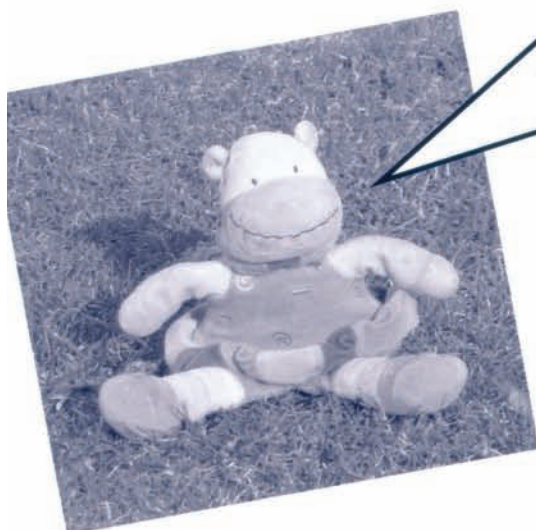
Puis elle se met à pleurer... mais personne ne vient la consoler.



Son fiancé est bouleversé...
Il se sent tellement coupable, humilié.



Sa famille choquée, la rejette. Désormais la honte s'abat sur la famille.



Zia se bat aujourd'hui seule contre l'ennemi.

Elle vit dans la forêt et certains soirs, une chanson se fait entendre au loin...

Il paraît qu'un dispensaire a été installé au-delà de la frontière. Des dizaines de femmes et d'enfants y auraient déjà trouvé refuge pour tenter de renaître après le désastre.

Et pourquoi pas...?

La vie est rude en Nolandie mais Zia garde espoir.



FEMMES ET CONFLITS ARMÉS

Les conflits armés, qu'ils aient lieu entre deux ou plusieurs pays ou à l'intérieur d'un même pays, engendrent inévitablement des conséquences et des dégâts très graves pour les populations civiles.

Lors de la première guerre mondiale, 5 % des morts étaient des civils. Lors de la deuxième guerre mondiale la proportion est passée à 50 %.

Actuellement dans les conflits modernes, environ 80% des morts appartient à la population civile et majoritairement des femmes et des enfants.

Aujourd'hui, combien de femmes n'ayant pris part à aucun conflit en sont directement victimes ; assassinées, mutilées, violées, vendues, réduites à l'esclavage, veuves, etc ?

Les conflits armés et l'instabilité qu'ils provoquent entraînent un accroissement de toutes les formes de violences à l'encontre des femmes.

La déshumanisation des femmes par ces violences permet de persécuter la communauté à laquelle elles appartiennent. Il s'agit donc d'une arme de guerre. Les femmes se trouvent prises dans des conflits dont elles ne sont pas responsables. Elles deviennent les cibles de représailles meurtrières, restent seules pour élever leurs enfants, sont violées, et victimes de sévices sexuels en toute impunité.

Par Amnesty International

1. LE VIOL COMME ARME DE GUERRE

Le viol, par les soldats, des femmes des populations vaincues est une pratique qui ne date pas d'hier. Les croisés du XII^e siècle violaient au nom de la religion. Lors de ce que l'on a appelé la "conquête" des Amériques, au XV^e siècle, les envahisseurs pratiquèrent à grande échelle le viol des femmes indigènes. Au XVIII^e siècle, les soldats anglais envoyés pour assujettir l'Écosse violèrent systématiquement les femmes du pays. L'armée allemande eut recours au viol pour semer le terreur pendant la Première Guerre mondiale, les Soviétiques s'en servirent comme d'un instrument de vengeance lors de la Seconde.

Les Conventions de Genève interdisent le viol en temps de guerre depuis maintenant un demi-siècle. Rares sont pourtant les gouvernements ou les groupes d'opposition armés qui prennent des mesures pour empêcher que leurs troupes ne commettent des viols pendant les conflits.

Les viols sont systématiques et organisés. Ainsi, en ex-Yougoslavie, certaines femmes ont été détenues dans des locaux – notamment des hôtels – spécialement pour y être violées par des soldats. On peut citer, par exemple, le cas de cette jeune Musulmane de dix-sept ans, enlevée par des Serbes en juin 1992 et enfermée dans des baraquements établis dans les bois, où elle devait passer trois mois, en compagnie de 23 autres femmes. Elle a été violée, ainsi que 11 autres captives, à de nombreuses reprises, devant les autres prisonnières. Lorsque ses compagnes ont tenté de la défendre, elles ont été rouées de coups par les soldats. Les sévices sexuels s'inscrivent en fait dans une véritable politique de guerre, consistant à terroriser et à persécuter les populations.

Outre la brutalité du viol et le traumatisme qu'il provoque (il est fréquent que les victimes gardent des séquelles psychologiques à vie), l'agression sexuelle peut occasionner de graves lésions physiques, une grossesse forcée, des maladies, voire la mort. Le viol n'est pas un simple accident en temps de guerre, une péripétie parmi tant d'autres dans un conflit armé. Son utilisation très fréquente en temps de guerre traduit bien l'effet particulièrement terrorisant de cette agression sur les femmes, le pouvoir qu'il confère au violeur sur sa victime, le souverain mépris de cette dernière qu'il implique. Le recours au viol en temps de guerre est une transposition des inégalités qui sont le lot quotidien des femmes en temps de paix.

Le meurtre, le viol systématique et généralisé et d'autres formes de violences sexuelles sont donc employés non seulement pour anéantir le moral de l'ennemi, mais aussi pour le décimer littéralement. Au Rwanda, par exemple, les viols collectifs, les mutilations sexuelles et l'humiliation sexuelle (consistant, par exemple, à faire défiler des femmes tutsi nues en public) ont été des pratiques courantes pendant le génocide.

En période de conflit, toutes les femmes de toutes origines et de toutes conditions sont des cibles privilégiées, qu'elles soient fragiles, enceintes, âgées et vulnérables, ou bien actives et militantes.

PISTES A EXPLOITER A PARTIR DU ROMAN PHOTO

- n A votre avis, dans quelle partie du monde pourrait se situer la Nolandie ? Trouvez des pays peu connus où les femmes sont systématiquement victimes de viol en temps de conflits. Vous pouvez chercher sur le site www.amnesty.be ou sur www.droitsdesfemmes.net
- n Pourquoi Zia se fait-elle rejeter par sa famille lorsqu'elle leur explique ce qui lui est arrivé ?
- n Quels sont les sentiments qu'éprouvent Zia après son viol ?
- n Comment les soldats deviennent-ils des violeurs ? Obéissent-ils aux ordres ou sont-ils tout simplement manipulés ? Comment éviter qu'un soldat ne participe à ce genre de pratique ?
- n Quelle note d'espoir donne la fin du roman-photo ?

POUR EN SAVOIR PLUS :

- n Amnesty a publié de nombreux rapports et témoignages sur les violences contre les femmes en période de conflits, notamment au Soudan, au Rwanda, au Congo, au Burundi, au Sierra Leone, en Colombie, au Guatemala, en Russie, en Bosnie,... Ces rapports sont disponibles sur le site www.amnesty.be ou sur www.droitsdesfemmes.net
- n Amnesty a réalisé deux cassettes vidéos sur les violences contre les femmes, avec entre autre la question du viol comme arme de guerre : « Femmes, une égalité de droit » (18 min.) et « Halte aux violences contre les femmes » (six spots de 3 min. sur différents thèmes réalisés avec la participation de personnalités).
- n La RTBF a réalisé deux documentaires poignants sur la situation tragique des femmes dans l'Est du Congo : « Silence on viole », Planète en question, et « Congo, viol sur ordonnance », Actuel. Attention, certaines scènes peuvent être choquantes.

LORSQUE LES FEMMES PARTICIPENT AUX CONFLITS...

Les femmes ne sont pas seulement victimes de violences en temps de guerre, elles en sont aussi parfois les auteurs.

Des femmes sont parfois enlevées par des groupes armés sous la menace d'armes à feu et contraintes de servir en tant que combattantes ou à d'autres titres. Mais certaines s'engagent aussi volontairement : les situations de crise, les déplacements, la pauvreté et la marginalisation offrent un terrain fertile pour le recrutement. Une femme afro-colombienne, qui prenait la parole devant une assemblée de femmes en Colombie, a fourni l'explication suivante : « Voyant qu'il n'y avait rien à faire, les jeunes, hommes et femmes, se rendent dans les montagnes et l'on voit maintenant des fillettes de douze ans qui veulent prendre les armes. Certaines partent parce que leur famille, leurs parents, ont été tués et que, pour beaucoup d'entre elles, cela s'est passé sous leurs yeux ».

Comme l'a constaté la rapporteuse spéciale chargée de la ques-

tion de la violence contre les femmes au cours de sa mission en Colombie en 2001 : « Chez certaines jeunes filles, la prédominance de l'homme dans la culture affecte leur attirance pour les uniformes, les armes et le pouvoir qu'ils représentent. Les jeunes filles rejoignent souvent un groupe armé en pensant qu'une fois qu'elles en feront partie, elles seront traitées d'égal à égal et auront les mêmes droits que les hommes. Elles cherchent à vaincre l'exclusion et l'indifférence qui caractérisent leur vie dans leur propre famille, où elles ne sont associées qu'à des rôles domestiques. »

Malgré leur quête d'une liberté et d'une autonomie plus grandes, les fillettes et les jeunes femmes qui s'engagent dans des groupes armés sont souvent victimes d'exploitation sexuelle. Elles sont fréquemment obligées de prendre des contraceptifs ou de se faire avorter.

PISTES A EXPLOITER A PARTIR DE LA BD

- n D'où vient le nom du pays « Libéria » ? Quelles sont les personnes qui ont fondé ce pays, et dans quel but ?
- n Trouvez des informations sur la guerre qui ravagea le Libéria dans les années 1990, et sur les enfants soldats dans ce pays.

Le conflit opposa le gouvernement de Doe, un dictateur nommé président après des élections truquées, et une rébellion menée par le Front patriotique du Liberia (NPFL) de Charles Taylor, un Américano-Libérien surtout intéressé par le contrôle des mines de diamant. De 1990 à 1995, les combats font plus de 200.000 morts et 800 000 Libériens doivent trouver refuge à l'étranger (Côte d'Ivoire et Guinée). Durant cette même période, un million de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays. La guerre a également des répercussions sur un taux de mortalité infantile qui s'élève à plus de 10%. Les combats reprennent en 1996, malgré la signature d'accords de paix prévoyant la constitution d'un gouvernement d'union nationale. La Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest parvient finalement à imposer l'organisation d'élections générales et le désarmement des factions qui se transforment en partis politiques. Le 19 juillet 1997, Charles Taylor, leader du NPFL, est élu président avec 75% des voix. En août 2003, Charles Taylor se réfugie au Nigéria pour échapper aux poursuites pour les crimes de guerre et crimes contre l'humanité perpétrés au cours de la guerre civile en Sierra Leone. Il n'a toujours pas été jugé, tandis que des milliers de victimes souffrent encore des conséquences de la guerre.

- n Walalahé écrit dans sa lettre qu'au début, « on est fier d'être enfant soldat ». Comment expliquez-vous cette fierté ?
- n Pourquoi les armées ou les groupes rebelles engagent-ils des enfants comme soldats ? Et pourquoi aussi des filles ? Pourquoi ces enfants acceptent-ils de devenir soldats ?
- n A votre avis, Walalahé désirait-elle avoir un enfant ? Qui est le père de cet enfant ?
- n Sur la carte d'identité au début de la BD, Lucie porte un nom belge : Van Boomen. Pourquoi ? Comment est-elle arrivée en Belgique ?
- n Imaginez-vous dans la peau de Lucie, cette fille qui découvre en Belgique l'histoire de sa mère à travers une lettre,



trouvée par hasard dans une boîte contenant des papiers sur son adoption... Quels sont les sentiments qu'elle ressentira en découvrant cette lettre ? Qu'aura-t-elle envie de faire, à votre avis ?

- n Comment aider les enfants soldats à revenir à une vie normale ?

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LIBÉRIA :

- n Rapports Amnesty :
- n LIBÉRIA : Des milliers de viols, aucunes poursuites - 15 décembre 2004
- n LIBÉRIA. Les promesses de la paix pour 21000 enfants soldats, mai 2005.
- n LIBÉRIA. «Le but, c'est la paix, dormir sans entendre des coups de fusil, envoyer nos enfants à l'école ; voilà ce que nous voulons.», décembre 2003.
- n Documentaire : J'ai tué - Enfants-soldats au Libéria, de Alice Schmid, Suisse 1999
Anglais, s-t en français, 26 minutes

Au terme d'une guerre civile qui aura duré 7 ans, le Libéria interdit toute forme de reportage sur la question des enfants-soldats. C'est dans la clandestinité, avec le soutien et sous la protection d'un radio reporter, qu'Alice Schmid a réalisé ce reportage. Melvin, Maud, Joséphine, Glasgow et Roberta ont aujourd'hui un peu plus de 20 ans. Ils n'étaient encore que des pré-adolescents lorsqu'ils ont pris les armes, dans un pays où la moitié des enfants enrôlés ont moins de 15 ans. Les interviews, menés avec une extrême pudeur, ont donné lieu à de saisissants témoignages. Melvin, Maud, Joséphine, Glasgow et Roberta racontent, à travers mots et silence, les événements qui ont à jamais détourné le sens de leur vie, leur quotidien au sein des troupes armées, leurs rêves et leurs espoirs pour une vie meilleure.

Plus d'infos sur les pistes pédagogiques à exploiter à partir de ce film sur le site internet de «Films pour un seul monde» : <http://www.filmeeinewelt.ch/francais/>

AUTRES PISTES PEDAGOGIQUES SUR LA COLOMBIE

- n Cherchez des informations sur l'histoire de la Colombie et sur sa situation politique. Organisez un quizz sur la Colombie.
- n On a beaucoup parlé d'Ingrid Betancourt, enlevée par les rebelles armés des FARC depuis plus de trois ans. Mais les FARC ne sont pas les seuls responsables de la violence qui règne dans ce pays. Renseignez-vous sur le rôle joué par les groupes paramilitaires et par l'armée. Vous trouverez plus d'informations dans le rapport d'Amnesty intitulé «Colombie : le corps des femmes, un champ de bataille». Disponible sur <http://web.amnesty.org/library/Index/FRAAMR230462004?open&of=FRA-COL>.
- n Cherchez des témoignages de femmes dans ce rapport d'Amnesty. A partir de ces témoignages, inventez une scène de théâtre. Par exemple un dialogue entre une femme et un policier en Colombie. Jouez-la à l'école, en proposant à la fin d'écrire des lettres en solidarité avec les femmes victimes de violence dans le monde.
- n Créez une affiche pour lutter contre les violences en Colombie.
- n Cherchez des témoins (réfugiés colombiens dans votre pays

ou autres réfugiés) et invitez-les à votre école.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA COLOMBIE :

- n www.aeropostale-3000.org : ce site vous propose plein d'informations sur la Colombie et une action de solidarité envers les 3000 séquestrés, dont Ingrid Betancourt.
- n « La rage au cœur », Ingrid Bétancourt, XO Editions, 2001 : l'auteur y décrit le mal qui ronge son pays et son combat pour une société plus solidaire, moins violente et moins corrompue.
- n « Avoir 20 ans à Bogota », Philippe Revelli, Alternatives Collection, 2001. Une ville pleine de contrastes, où les privilégiés habitent les beaux quartiers, vont à l'université, possèdent un téléphone portable et une voiture, pendant que la majorité des jeunes, s'entassent dans les quartiers réservés aux pauvres, peuplés de 2 millions d'habitants. Pour eux, survivre est l'unique préoccupation dans un univers de violence. Une réalité difficile à laquelle pourtant, il ne faudrait pas réduire la Colombie, pays de Marquez et de Botero, de cyclistes et de footballeurs, de musiciens, de danseurs et de cinéastes...

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES ENFANTS SOLDATS :

- n «Allah n'est pas obligé», Ahmadou Kourouma, Seuil, 2001. Un roman-reportage sur les enfants soldats. Un jeune orphelin de 10 ans, Birahima, part à la recherche de sa tante et traverse le Libéria et la Sierra Leone où les guerres font rage, guerres faites par les soldats enfants drogués, manipulés et "chair à canons" au profit de chefs cruels ou illuminés, avides de sang et d'argent. Le narrateur rejoint les enfants soldats de diverses fractions au cours de son périple.
- n «La petite fille à la Kalashnikov : Ma vie d'enfant-soldat», China Keitetsi, éd. Complexe, 2004. Une vie d'enfant soldat en Ouganda. Après dix ans passés au sein de l'Armée de résistance de Yoweri Museveni, China fuit l'horreur et la terreur de la guerre, ainsi que les traitements inhumains infligés par ses supérieurs : sadisme, violence sexuelle et humiliations quotidiennes. Aujourd'hui, China vit au Danemark et s'occupe de jeunes enfants. Elle participe à de nombreuses conférences, notamment aux Nations unies, ce qui lui a permis d'acquérir la sympathie et l'amitié de Bill Clinton et de Nelson Mandela. Son livre, déjà traduit dans cinq langues (allemand, anglais, espagnol, néerlandais, tchèque), est un best-seller en Allemagne et sera bientôt adapté au cinéma. En vente chez Amnesty.
- n «Johnny chien méchant», Emmanuel Dongala, éd. Le Serpent à plumes, coll. «Fiction française», Paris, 2002. : l'histoire de deux adolescents de seize ans qui vivent la guerre civile au Congo : Johnny, dit «Chien méchant», chef d'un commando aux ordres des troupes rebelles, pille, saccage, viole et tue, sans état d'âme. Laokolé, lycéenne, tente d'échapper à ces hordes de miliciens semeurs de terreur, en compagnie de son jeune frère et de sa mère estropiée, qu'elle pousse dans une brouette.



"PRISES ENTRE DEUX FEUX"

Des millions de femmes sont prises en étau entre le gouvernement de leur pays et l'opposition armée, qui utilisent l'un comme l'autre la violence pour parvenir à leurs fins. Enlèvements, torture, exécutions sommaires: pour les victimes, l'identité des auteurs ne change rien, car la douleur et la souffrance restent les mêmes. Aux quatre coins du monde, des groupes d'opposition armés se livrent aux pires exactions contre des innocents, et les femmes ne sont pas épargnées.

Un certain nombre de gouvernements mènent des campagnes anti-insurrectionnelles (c-à-d contre les forces rebelles) au cours desquelles des femmes sont violées, torturées ou tuées. Pour eux, la question des droits fondamentaux – théoriquement garantis par les instruments internationaux – ne se pose même pas.

En Colombie, des milliers de femmes figurent parmi les 20000 personnes, ou plus, tuées depuis l'année 1986 pour des motifs politiques (la plupart de ces homicides sont attribués aux forces armées et à leurs auxiliaires paramilitaires). Souvent, les populations des zones où opèrent des forces rebelles sont victimes d'attaques surprises. L'armée ou les paramilitaires s'en prennent fréquemment à des paysans qu'ils soupçonnent de soutenir la guérilla. Les militaires cherchent souvent à masquer des meurtres perpétrés de sang-froid en prétextant un affrontement armé. Il est exceptionnel qu'ils soient traduits en justice. Dans leur immense majorité, les membres des forces armées responsables de flagrantes violations des droits humains restent en service actif.

Les groupes armés tendent à agir soit en opposition au pouvoir d'État, soit dans des situations où le pouvoir d'État est faible ou absent. Ainsi, de nombreuses régions d'Afghanistan n'ont ni sécurité ni gouvernement légitime depuis la chute du régime taliban, en novembre 2001. Dans ce vide politique, des groupes armés ont enlevé et violé des femmes et leur ont infligé des sévices en toute impunité. Les faits sur lesquels Amnesty International a recueilli des informations comprennent le viol de quatre jeunes filles par les membres d'un groupe armé. La plus jeune, âgée de douze ans, avait perdu connaissance à la suite de ses blessures lorsque ses parents l'ont amenée à l'hôpital. Les violences sexuelles, notamment le viol, font fréquemment partie de la stratégie des groupes armés visant à instaurer la terreur.

PISTES PEDAGOGIQUES

- n Cherchez des témoignages de femmes dans les pays suivants, où une guerre civile oppose l'armée régulière à des groupes d'opposition : Népal, Congo, Côte d'Ivoire, Libéria, Sierra Leone, Colombie, Afghanistan, Tchétchénie...
- n Que pensez-vous de cette réponse du Gouverneur de Kandahar (Afghanistan), lors d'un interview accordé à des chercheurs d'Amnesty International le 13 septembre 2004 ?
« En ce moment, il y a des questions plus préoccupantes [...] les fonctionnaires ont l'esprit trop pris pour s'occuper des droits des femmes. C'est une question de priorités. »
- n Confrontez les faits suivants avec la phrase du Gouverneur :
 - « En avril 2005, une femme de vingt-neuf ans connue seulement sous le nom d'Amina a été lapidée publiquement. Elle était accusée d'adultère. L'homme accusé d'avoir été son partenaire dans l'adultère aurait reçu cent coups de fouet avant d'être libéré. »

- Le droit des femmes de choisir leur conjoint est fortement restreint et soumis à l'autorité des hommes de la famille.
- Des femmes continuent d'être enlevées et mariées de force. Les mariages et grossesses précoces sont très répandus.
- L'interdiction pour les femmes d'être en contact avec des hommes extérieurs à leur famille les empêche d'accéder, entre autres, à l'enseignement supérieur, au travail ainsi qu'aux systèmes de justice officiels et non officiels, ces organismes étant composés presque exclusivement d'hommes et pratiquant largement la ségrégation entre hommes et femmes.
- Les femmes qui dénoncent un viol risquent d'être incarcérées et accusées d'avoir commis le crime de zina (Les lois relatives au crime de zina érigent en crime les relations sexuelles en dehors du mariage). Une jeune fille afghane âgée de 16 ans avait «fui» le domicile de son mari, un homme âgé de 85 ans qu'elle avait été forcée d'épouser à l'âge de 9 ans. Elle a été condamnée à deux ans et demi de prison pour zina. L'homme qui l'a aidée à s'échapper aurait été relâché après cinq mois de prison.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'AFGHANISTAN :

- n Rapport Amnesty : Afghanistan - L'absence systématique de protection favorise toujours les agressions contre les femmes, mai 2005.
- n «Visage volé. Avoir vingt ans à Kaboul», - Livre de poche 2003. Ce livre est le récit de la vie de Latifa, une jeune fille âgée de seize ans en 1996, lors de l'entrée des talibans à Kaboul. Elle a connu les humiliations, les privations, les résistances et finalement la fuite de son pays.
- n «Carnets afghans», Allix Stéphane, Robert Laffont, 2002. Un recueil de témoignages sur l'Afghanistan.
- n «Kandahar», film de Mohsen Makhmalbaf, dénonce les violences contre les femmes en Afghanistan.

NE FUIR LA VIOLENCE QUE POUR LA RETROUVER

Les femmes et les enfants constituent la majorité des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur d'un pays qui sont obligés de fuir leur foyer à cause d'un conflit armé. Entre les années 1981 et 1993, le nombre des réfugiés dans le monde a plus que doublé, passant de huit millions à plus de 20 millions. On compte en outre des millions de personnes déplacées à l'intérieur même de leur pays.

Les femmes réfugiées et en quête d'asile sont souvent prises dans un cycle de violence inéluctable. Alors qu'elles fuient une situation dangereuse, elles courent le risque de faire face à des périls tout aussi graves et d'être exposées à la violence et à l'exploitation. De nombreux réfugiés, surtout des femmes, subissent des sévices pendant leur fuite en quête de sécurité. On sait que des agents de l'État (en particulier des gardes-frontières), des contrebandiers, des pirates, des membres de groupes armés, et même d'autres réfugiés, font subir des exactions aux femmes réfugiées en transit. Les agissements constatés dans les structures d'accueil aux réfugiés rappellent parfois les



pratiques violentes que ces personnes ont fuies, notamment la violence quotidienne subie par certaines femmes dans leur foyer.

Le sentiment de désorientation et de perturbation qui affecte les réfugiés et les personnes déplacées internés dans des camps, qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes, augmente la tension liée au déracinement. Les structures du voisinage, du village ou du quartier, qui, en d'autres temps, assurent aux femmes une certaine protection, s'effondrent.

De graves défaillances des mécanismes judiciaires, un climat d'impunité et d'insécurité et la difficulté d'accéder de façon indépendante à des procédures d'enregistrement, à des systèmes de distribution de la nourriture et à des instances dirigeantes se conjuguent pour exposer les femmes à un risque accru de sévices et d'exploitation sexuels. Ce type de pratiques est parfois infligé aux femmes et aux jeunes filles par des travailleurs de l'aide humanitaire, ceux-là mêmes qui sont chargés de satisfaire les besoins quotidiens des réfugiés et des déplacés.

Des rapports établis en 2002 par le bureau du haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et la branche du Royaume-Uni de l'ONG Save the Children font état de graves allégations de violences et d'exploitation sexuelles contre des femmes et des enfants par des employés d'organisations humanitaires dans des camps de réfugiés et de personnes déplacées en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée. Selon ces allégations, ces employés auraient privé des personnes de nourriture et de services afin de leur extorquer des faveurs sexuelles.

Bien souvent, dans les villes, grandes et petites, les réfugiés parviennent péniblement à assurer leur subsistance et vivent dans des conditions sordides. La violence sexuelle et domestique est omniprésente. Parfois, des femmes qui vivent illégalement dans des zones urbaines sont forcées d'accorder des «gratifications sexuelles» à des policiers ou à d'autres agents de l'État. Cette exploitation des femmes et des jeunes filles est symptomatique de l'incertitude prolongée à laquelle les réfugiés sont souvent confrontés. Ils subissent parfois pendant des années des situations où la persistance des rôles traditionnels ou une mauvaise administration de l'aide humanitaire peuvent perpétuer ou aggraver la vulnérabilité et les inégalités sociales.

Certains passeurs n'accompagnent les réfugiées femmes qu'en échange de faveurs sexuelles ou d'argent. Une réfugiée qui avait fui le régime de Mengistu Haile-Mariam en Éthiopie raconte ainsi son voyage vers un pays voisin. «Nous étions quatre: mes deux enfants, âgés de quatre et deux ans, le guide et moi. J'étais enceinte de cinq mois. En chemin, nous avons été arrêtés par deux hommes, qui nous ont demandé où nous allions. Nous leur avons expliqué. L'un d'eux m'a tirée un peu à l'écart en me disant: «Pour passer, faut coucher!» Il m'a

allongée de force, m'a donné un coup de pied dans le ventre et m'a violée devant mes enfants. Il savait que j'étais enceinte, mais ça lui était égal.»

Les femmes et les jeunes filles qui cherchent un asile ont souvent du mal à faire comprendre les circonstances qui les ont poussées à fuir et la manière dont de telles expériences affectent les femmes. Lorsqu'elles formulent leur demande de protection, elles se heurtent parfois à l'incrédulité ou à des obstacles administratifs apparemment insurmontables.

À leur retour d'exil, les femmes et les jeunes filles peuvent aussi être confrontées à tout un éventail de difficultés nouvelles.

Il arrive que, pendant leur exil, les femmes aient acquis une éducation dont elles avaient été privées jusque-là, ou des compétences et une formation professionnelle qui leur étaient refusées auparavant. Leur réinsertion dans la société qu'elle ont quittée peut exposer ces femmes et ces jeunes filles à de nouveaux risques et les rendre vulnérables d'une autre manière.

PISTES PEDAGOGIQUES

- n Contactez un Centre pour réfugiés près de chez vous et demandez-leur s'il est possible d'inviter une femme réfugiée en classe, afin d'avoir un témoignage direct.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- n **Rapport d'Amnesty** : *Les crimes commis contre les femmes lors des conflits armés*, novembre 2004.
- n **«La fille aux mille rêves»**, Vie Féminine, Prix Jeunesse - Education permanente 2004. Ce recueil de contes a été écrit et illustré par quinze femmes émigrées, de différentes nationalités, réunies au sein du groupe de travail «Paroles de femmes», mis en place par Vie Féminine. Ce groupe s'est fixé pour objectif " d'être soi et vivre ensemble aujourd'hui, à Bruxelles, avec nos différences". Pour reprendre les mots d'Ana Rodriguez, la coordinatrice du groupe, la méthode utilisée est celle des «récits de vie», adaptée à des personnes qui lisent et écrivent peu le français. Les récits se croisent, s'entrechoquent, s'interpellent... Le sens se tisse, entre un passé parfois douloureux, un présent marqué par la violence que représente souvent l'immigration, et un avenir à construire. Le livre qui en a résulté représente une splendide réussite, où l'émotion et le sens sont portés tant par le texte que par les collages originaux qui en forment l'illustration.
- n **Sites internet** :
 - www.amnesty.be
 - www.droitsdesfemmes.net

